

QUATERNAIRE PARK

Alexis Julémont

Dans une petite ville, en bordure de mer, en bordure de falaise.

La mère.

Le père.

La fille.

Le livreur.

La zoologiste.

Le virologue.

— Prologue —

La fille, en voix off :

On dit que lorsque la saison des pluies touche à sa fin, en mai, le moment de migrer vers les pâturages plus humides du Nord-Ouest approche, pour le gnou. Les animaux, en proie à une excitation peu habituelle, font entendre le « gnou...gnou... » auquel l'espèce doit son nom.

On dit que les hardes se rassemblent pour former un immense troupeau comprenant mâles, femelles et jeunes, sans hiérarchie particulière, que chacun suit la croupe qui précède, comme ça, en emboîtant le pas de l'animal de tête, une femelle âgée en général, laissant en arrière les animaux qui, fourbus ou blessés, s'efforcent de rattraper le troupeau. Des petits, perdus dans ce flot incessant, appellent leur mère. La rivière est l'un des gués les plus périlleux que les gnous aient à franchir au cours de leur longue marche. Sa traversée, se transforme souvent en une véritable hécatombe. Arrivés sur la rive, les gnous s'affolent et se précipitent ; les premiers à atteindre le bord de l'eau hésitent et tentent de faire demi-tour, mais déjà la multitude qui se presse derrière eux les repousse en avant, les forçant à sauter. Dans un élan irrésistible, le troupeau dégringole à leur suite et, bientôt, le gué n'est plus qu'un enchevêtrement confus de corps et de cornes. Beaucoup d'animaux, des jeunes et des vieux surtout, périssent piétinés, noyés ou coincés sous des rochers. Leurs cadavres dérivent au fil du courant, alors les crocodiles, les vautours et les corbeaux les mangent.

On entend des applaudissements.

— 1. Rêve —

À table, la mère, le père, et la fille. Ils commencent par enlever leur masque. Le masque a étalé le rouge à lèvres sur le visage de la mère.

La mère : Comment ça s'est passé au parc ?

La fille : Bien. Ça s'est bien passé.

La mère : Bien.

Le père : Oui c'est très bien.

La mère : Tu as fait du vélo ?

La fille : Oui j'ai fait du vélo.

Le père, à sa fille : Tu me passes les patates s'il te plaît, ma chérie.

La mère : C'est très bien.

Elle lui passe les patates.

Le père : Oui c'est-...

La mère l'arrête du regard avant qu'il n'ait fini de parler.

La mère : Tu as fait du toboggan ?

La fille : Oui j'ai fait du toboggan.

Un temps.

Le père : Bien. C'est bien ça le toboggan.

La mère : Et tu as mis où tes mains quand tu descendais du trampoline ?

Un temps.

Hein, tu as mis où tes mains pour descendre du trampoline ?

Le père : Du toboggan...

La mère : Oui du toboggan. Tu les as mises où tes mains ?

La fille, marmonne : En l'air.

La mère : Qu'est-ce que tu as dit ?

Le père montre à sa femme les mains en l'air.

Le père, bas : En l'air. Elle a dit...

La mère : Tu vas me faire croire que tu as descendu le toboggan avec les mains en l'air devant toutes tes copines-là et tes copains, c'est ça ?

Un temps.

Hein ? C'est ça que tu vas me faire croire ?

La fille : Oui j'ai descendu le toboggan avec les mains en l'air.

Je me suis assise devant eux, et j'ai levé les bras vers le ciel. Puis j'ai glissé avec mes fesses en tirant sur mes talons comme ça.

La mère : Tu n'as pas touché le plastique du toboggan ?

La fille « nacquiesce ».

Un temps.

La mère, au mari : Passe-moi le poisson s'il te plaît.

À la fille.

Tu as descendu le toboggan comme ça les mains en l'air, en tirant sur les talons ?

Le père lui passe le poisson.

La mère : La SALA-DE, la SALA-DE ! Qu'est ce que tu ne comprends pas dans LA SA-LA-DE ?!

Le père : Je m'excuse ma chérie, mais tu as dit le poisson. Si tu me demandes le poisson je te passe le poisson, tu dois dire passe-moi la salade, si tu veux la salade.

La mère : J'ai dit passe-moi le poisson ?

Elle se tourne vers la fille pendant que le père acquiesce.

La fille acquiesce à son tour.

Le père : Oui, tu as dit passe-moi...-

La mère : Oui ben passe-la moi maintenant la salade !

Le père : Ma chérie je crois que tu es complètement à bout de nerfs. Il vaut mieux que nous ne sortions plus, tu as raison.

Un temps.

Désormais personne ne sortira de cette maison.

Un temps.

La mère : Oui, tu as raison, plus personne ne sortira de cette maison.

Un temps.

Le père : Je pense que tu dois lui raconter.

La mère : Lui raconter quoi ?

Le père : Ton rêve... je pense que tu dois lui raconter ton rêve. Sinon-...

La mère : Elle n'est pas assez grande pour comprendre. Les rêves d'adultes ne sont pas faits pour les enfants. Et puis c'est trop violent, le passage-là où-...

Elle se met à lui parler bas à l'oreille. Ils marmonnent un petit temps.

Le père : Et bien tu enlèves ce passage...

La mère : Non mais ça va pas la tête, si j'enlève ce passage ça ne se tient plus. Autant lire l'horoscope alors. Excuse-moi d'avoir un tant soit peu d'exigences en ce qui concerne mes rêves.

Ils continuent, un instant bas. Puis plus fort.

Le père : Mais merde, c'est stratégique !

La mère : Comment ça stratégique ?

Le père : Ben stratégique, quoi.

La mère : Stratégique ?

Le père : Oui stratégique. Si elle ne connaît pas les raisons qui te poussent à prendre cette décision qui va nous rendre tous malheureux, tristes et maussades, elle sera révoltée. Elle n'en dormira plus la nuit. Elle fera des cauchemars. Et toujours, elle se heurtera à la même barrière de son incompréhension face à cette décision injuste. Alors un soir, un soir comme un autre, un soir où tu ne te douteras de rien, elle sortira par la fenêtre de sa chambre. Elle partira en pleine nuit comme ça, sans prévenir. Et un jour dans dix ans, quinze peut-être, un jour où tu marcheras dans la rue commerçante d'une grande ville pour t'acheter un chandail pour l'hiver, tu verras par terre une fille amochée, toxicomane,

pute ou tout simplement paumée, perdue, errante. Tu te diras qu'elle te fait penser à quelqu'un. Quelqu'un que tu connais bien. Tu ralentiras à mesure que l'impression de ta familiarité pour ce visage pourtant inconnu, se fera plus forte dans ta tête et dans ton coeur. Alors, à cet instant précis où tu seras en dedans de toi, la jeune fille tournera son visage. Tes yeux du dedans accrocheront les siens. Et tu la reconnaîtras. Tu seras soudain submergée d'une tristesse. Une tristesse infinie jaillira du plus profond de ton être. Et ces yeux se déverseront en torrents dans les tiens. Raz-de-marée dans ton coeur. Et alors que les larmes commenceront à couler par litres de tes yeux gonflés, tu briseras cet instant. Juste un instant que tu briseras, feignant de ne pas l'avoir vue comme nous le faisons si souvent avec les gens qu'on connaît dans la rue. Et tu passeras devant ses yeux qui t'imploront l'amour. Et tu passeras devant elle, les joues inondées, dévastée par cet amour de chair perdu.

Je crois que tu dois lui raconter. Tu dois la prendre de court avec une histoire avant qu'elle ne puisse réfléchir. C'est comme ça que nous fonctionnons nous les humains.

Un temps.

La mère : Vas-y toi...

Le père : Je peux ?

La mère : Passe-moi le poisson...

Un temps.

Le père : Cette nuit elle a fait un rêve. Elle s'est réveillée en criant, longtemps hein, pleine de transpiration sur le visage et sur sa robe de nuit.

Tu sais ce que c'était ce rêve ?

Ce qu'il racontait son rêve ?

Pendant le reste de la scène, la mère mange du poisson.

La fille : Non.

Le père : Bon et tu veux le savoir ?

La fille : Oui.

Le père : Mais tu veux vraiment le savoir ?

La fille : Ben oui je veux le savoir.

Le père : Bon, vous voulez vraiment le savoir ce rêve ?

La mère : Oui enfin c'est moi qui te l'ai raconté-...

Le père : Vous voulez le savoir oui ou merde à la fin ?

La fille acquiesce, la mère à demi.

Bon, donc c'était un mardi.

Anticyclone.

La mer est calme.

Soleil.

La mère : Et quelques nuages, comme ça...

Le père : Oui et quelques nuages, comme ça.

Juste quelques petits nuages, dans le ciel au-dessus de la mer et des maisons.

La température est agréable, ta mère disait 10 -12 degrés de sortie d'hiver, comme ça, hein ?

Elle acquiesce.

Elle m'a raconté qu'elle roule en voiture, vers le supermarché. En voiture lentement hein, avec la radio allumée. Les rues sont désertes. Il y a juste quelques petits restes du ramassage de poubelles qui flottent au-dessus des trottoirs. Juste au-dessus, hein, dix-quinze centimètres, pas plus. Qui flottent comme ça au-dessus du sol, comme dans l'eau, elle a dit. Puis, en arrivant au Delhaize, elle dit qu'elle ralentit. Là, sur le parking, tout le monde est là. Toute la ville quoi ! Toute la ville est sur le parking du Delhaize. Quand je dit toute la ville, c'est pas une façon de parler hein ! Il y a vraiment toute la ville, qui est là, sur le parking.

Quand ta mère entre sur le parking, tout le monde s'arrête de parler et de bouger. Et elle, elle passe comme ça, au milieu d'eux. Elle sort de sa voiture. Ils la regardent tous sans bouger.

Elle entend des bruits de pas au loin qui s'approchent. Elle voit l'homme en noir de la sécurité qui vient vers elle.

Madame, c'est à vous.

Elle avance derrière lui.

Tout le monde les regarde.

Et à mesure qu'ils avancent toutes les bouches s'ouvrent.

Le double battant de la porte d'entrée s'ouvre devant elle.

Les allées sont dégagées.

Le caddy flotte comme ça entre les rayons qu'il connaît si bien.

Il flotte un petit temps devant les jus frais pressés et les olives, olives à la feta, olives noires dénoyautées, houmous, houmous piquant, houmous à la libanaise, fromage en cubes découpés, tomates fourrées et puis...

Le rayon des fruits et légumes.

Là, devant les bananes, il y a une mère avec son enfant, qui pleure. Elle ressemble à un garçon mais c'est une fille elle lui dit. C'est une fille, on me le dit souvent mais c'est une fille.

La petite fille se met alors à pleurer.

Puis elle commence à pousser des cris effrayants. Pas des cris de bébé, ni d'enfant, ni de petite fille, hein. Son visage est devenu un visage d'oiseau. Et elle continue de crier.

Et puis d'un coup sec,

sans qu'elle l'ait vu venir,

avec son bec, comme ça elle raconte,

l'oiseau arrache un oeil à sa mère.

Et alors qu'elle lui a arraché son oeil, et qu'elle a fini de le maintenir après quelques petits à-coups glissants pour ne pas qu'il tombe l'oeil, elle se tourne vers ta mère.

Un temps.

Voilà, alors à partir de maintenant, plus personne ne sortira de cette maison.

Un temps.

Sauf pour les courses.

La mère : Comment ça, sauf pour les courses ?

Le père : Ben oui, il faut bien manger quand même.

La fille : Ils livrent à domicile.

La mère : Quoi ?

La fille : Ils livrent à domicile.

La mère : Qui ça ?

La fille : Delhaize.

La mère : Bien. Dès demain je ferai une commande.

Le père : Oui c'est très bien.

La mère : Et si quelqu'un essaye de rentrer chez nous ?

Le père : On lui dira de partir.

Un temps.

Sauf au livreur. Le livreur Delhaize pourra rentrer.

La fille : Ou la livreuse.

Le père : Comment ça ?

La fille : Le livreur, ça pourrait être une livreuse.

Le père : Ou la livreuse.

La mère : Et si quelqu'un essaye de rentrer la nuit, pendant qu'on dort ?

Le père : Je ferai le gué devant la maison.

La mère : Le guet.

Le père : J'ai dit quoi ?

La mère : Tu as dit le gué.

Le père : Oui je ferai le guet dans le jardin avec ma carabine.

La mère se déplace pour apercevoir les mains de sa fille qui sont cachées de sa vue.

La fille : Qu'est-ce que tu fais ?

La mère : Rien.

Un temps.

— 2. Workout —

Le père en short court, sur la terrasse.

La fille le regarde s'entraîner. Il regarde l'écran de son ordinateur qui est branché sur un gros système son.

La fille : Muscle creux muscle peau muscle
Peau muscle vallée peau muscle peau muscle
Abdo fessier abdo fessier

*Il regarde sur son ordinateur une femme,
qui parle fort devant un miroir sur un tapis.
Elle a un collant noir avec un gros élastique rose.
Il a un short court.
Elle parle fort,
il s'agite.*

Voix off de femme, sur musique workout : ON DÉTEND UN PEU LES JAMBES ET ON VA
REPARTIR AVEC LES JUMPINGS JACKS

ON INSPIRE ET ON SOUFFLE

ALLEZ

5, 4, 3, 2, 1 ET 0

ALLEZ ON EST PARTI AVEC MOI, ON ATTAQUE SUR LES SQUATS

ALLEZ 30 SECONDES

ÇA CHAUFFE BIEN LE POPOTIN ET C'EST C'QU'ON VEUT

ALLEZ...ET 5, 4...

La fille : Il souffle fort, toujours plus fort,
et il sert sa bouche sous son masque.

Il fait des petits bruits réguliers de joueur de tennis sur les basses.

Entre ses dents, par petits à-coups tendus, il bave sur le rythme.

À chacun de ses soupirs, ça coule sur son torse poilu par dessous son masque,

ça rejoint les petites rivières de sueur sur son corps,

et ça coule dans la flaque qui s'est formée sur son tapis de sol en mousse sous ses pieds,
qu'il piétine.

Les tambours de parade battent dans son cœur.

Et...

Boum, tsunami de sang vers ses muscles assoiffés.

Voix off de femme, sur musique workout : ALLEZ... !

ON RESPIRE BIEN, ON SOUFFLE.

*ÇA BRÛLE MAIS ÇA CIBLE BIEN TOUT CE QUI EST FESSIER ET ZONE DE LA CULOTTE
DE CHEVAL.*

ET 5, ET 4, 3...

La fille : Il s'est arrêté,
pendant qu'elle continue.

Il la regarde continuer.

Il est tout rouge.

Il s'est tourné vers la baie vitrée qui lui renvoie son image.
ses yeux piquent.

Il passe sa main sur son torse en glissant sur la flaque de sa sueur et de sa bave.

Il fait de l'aquaplaning sur les petites montagnes et les vallées de son corps,
pendant qu'elle continue.

Il sert tous les muscles qui tiennent en équilibre sur ses petites jambes,
et il se regarde.

Voix off de femme, sur musique workout : *ON CONTINUEEE !*

La fille : Il ne l'écoute plus.

Il écoute son corps avec ses yeux.

On dirait une grosse sardine qu'on a sorti de son huile au soleil.

Il sert ses yeux et tous ses muscles pour mieux les voir.

Et puis il se met à crier, bizarrement comme ça, comme un cerf, un peu.

Il se met à bramer comme ça, comme un cerf.

Muscle peau muscle

Bave transpi bave transpi

Tous les jours depuis qu'on ne peut plus sortir.

— 3. Livraison Delhaize —

La fille est seule. On entend un bruit de sonnette un peu élaborée. Elle ne bouge pas. La sonnette sonne encore une fois. Elle regarde sur les côtés en attendant que quelqu'un vienne ouvrir. On frappe à la porte. Elle finit par aller ouvrir.

Un temps.

La fille : Salut.

Un temps.

Le livreur : Salut.

Un temps.

Le livreur : Vous avez bien fait une commande Delhaize ?

La fille : Oui c'est ma mère qui l'a faite.

Le livreur : Ah, OK. Et c'est pour vous la commande ?

La fille : Oui, ma mère dit qu'il vaut mieux qu'on ne sorte plus.

Un temps.

La fille : Je dois signer quelque chose.

Le livreur : Non, c'est pas nécessaire, ils ont décidé de suspendre les signatures temporairement, le temps que la situation se tasse, pour éviter la conta-... Pour éviter la tension avec les clients et soulager un peu les équipes.

La fille : C'est bien.

Le livreur : Oui c'est très bien.

Un temps.

Ils ont remarqué que si le client est stressé au moment de signer, comme la signature est une partie du client qu'il donne à un inconnu, et bien qu'il ne faut surtout pas que sa sphère privée soit violée par l'angoisse de la contag-... Enfin, il ne faut pas qu'il y ait de stress, quoi. Il ne faut pas que le client soit stressé, sinon il associe son stress et cette violation de son intimité à la marque Delhaize.

Un temps.

La fille : Et les autres, ils continuent ?

Le livreur : Les autres ?

La fille : Aldi, Lidl, Colruyt, Spar, Intermarché ?

Le livreur : Ils ne font pas de livraisons.

La fille : Ah OK.

Le livreur : Sauf Colruyt.

Un temps.

Le livreur : Je peux ?

La fille se retourne, elle regarde derrière elle un moment. Puis elle se recule et laisse passer le livreur avec son diable sur lequel il y a trois grosses caisses en plastique Delhaize remplies.

Le livreur : C'est du surgelé. Avec la chaleur je te conseille de les mettre vite dans le congélateur.

Il décharge les boîtes en les glissant du diable.

Le livreur : Vous avez un restaurant ?

La fille : Non.

La fille : Pourquoi ?

Un temps.

Le livreur : C'est du poisson.

La fille : Du poisson ?

Le livreur : Les trois caisses, c'est du poisson.

Un temps.

La fille : Du poisson ?

Un temps.

Il lit son bon de commande.

Saumon Atlantique, cinq pièces ; Filet de cabillaud, trois pièces ; Saumon Atlantique Bio, six pièces ; Pangasius fil, cinq pièces ; Mix de poisson, trois pièces ; Filet de Colin d'Alaska, dix pièces ; Rouleau de limande du Pacifique, deux pièces ; Cassolette de poisson préparé, 2 pièces ; Gratin poisson tomate mozzarella, 3 pièces ; Dos de cabillaud, 8 pièces ; Fishsticks, 6 pièces.

Un temps.

La fille s'approche des caisses. Elle sort un paquet, puis le remet.

— 4. Fenêtre —

La mère : Ça va pas la tête. Qu'est-ce qu'ils foutent ?

Non mais franchement, ça va pas la tête ou quoi ? Tu les connais ?

Qu'est-ce qu'ils foutent, sur les bancs comme ça. Mais qu'est-ce qu'ils foutent ces bandes de petits connards.

Elle hurle par la fenêtre.

ET LES BANDEROLES NADAR, C'EST PAS POUR LES CHIENS, HEIN !

La fille : Les banderoles tout court.

La mère : Quoi les banderoles tout court ?

La fille : On dit les banderoles tout court.

La mère : Je comprends rien de ce que tu dis.

La fille : On dit les banderoles tout court. Tu confonds avec les barrières Nadar. Ça c'est juste des banderoles. Tu peux dire des banderoles de police, ou des banderoles rouges et blanches si elles sont rouges et blanches.

À nouveau par la fenêtre.

La mère : HÉ LÀ-BAS, LES BANDEROLES ROUGES ET BLANCHES C'EST PAS POUR LES CHIENS, HEIN, BANDE DE CONNARDS ! ALLEZ DÉGAGEZ ! DÉGAGEZ ! MAIS C'EST

PAS POSSIBLE ÇA ?! BANDE DE CONNARDS ! ILS SONT OÙ VOS PARENTS ! VOUS AVEZ RIEN D'AUTRE À FOUTRE ! LES COURS SUR INTERNET C'EST POUR LES CHIENS PEUT-ÊTRE ?! ALLEZ VOUS BRANLER AILLEURS !

La fille : Ils sont dans ma classe.

La mère : Comment ça ils sont dans ta classe ?

La fille : Je les connais ils sont dans ma classe.

La mère : Mais je me fous complètement qu'ils soient dans ta classe, ou dans celle de la voisine. Et puis ta classe c'est internet maintenant ta classe, alors je me doute qu'ils sont dans ta classe, les petits merdeux.

Un temps.

La mère : OH, MAIS VOUS COMPRENEZ PAS LE FRANÇAIS OU QUOI ! IL FAUT LE DIRE EN QUELLE LANGUE, EN CHINOIS ! VOUS DÉGAGEZ ?! COMPRENDRE ?! DÉGAGEZ.

Un temps.

La mère : Qu'est-ce qu'il a dit ?

Un temps.

La mère : Qu'est-ce qu'il a dit !

La fille : Ferme ta bouche, sale vieille.

Un temps.

La mère : Et là ?

La fille : Tu pues de la gueule jusqu'en Angleterre.

Le même temps.

La fille : Va te faire vasectomiser avec ta moustache, sale grosse.

La mère : OH ! VOUS SAVEZ CE QU'ELLE VOUS DIT LA MOUSTACHE ?! BANDE DE PETITS MERDEUX VOUS VOULEZ QUE J'APPELLE LA POLICE ! DÉGAGEZ MAINTENANT !!! SALES GAMINS DE MERDE ! DÉGAGEZ ! OH ! TU DÉGAGES TOI, LÀ, ET TU DIS À TES PETITS MERDEUX DE CONTINUER À TE LÉCHER LE CUL ET DE TE SUIVRE ! TU COMPRENDS CE QUE JE DIS ? OH ! FAUT ARRÊTER LA BRAN-...

La fille prend la carabine du père. Elle les vise.

La mère : Qu'est-ce que tu fais ?

La fille : Je leur fais peur.

La fille lève la carabine vers le soleil qui les éblouit. Elle tire. On entend un projo qui explose.

Noir.

La mère : Je vais prendre une douche. Il fait sec ici.

—5. Livraison Amazon —

C'est la nuit. Le père est dans le jardin. Il regarde une vidéo de workout training, dans son short avec ses écouteurs. La carabine est posée à côté de lui.

Le livreur : Bonjour.

Un temps.

Le livreur : Bonsoir monsieur.

Monsieur ?!

Le livreur, hurle : HÉ !

MONSIEUR !

Le père, se retourne avec ses écouteurs. Ils parlent fort.

Le père : BONSOIR.

Le livreur : BONSOIR MONSIEUR.

Le père : QU'EST-CE QUE VOUS DITES ?

Le livreur : JE DISAIS BONSOIR.

Le père : OUI BONSOIR.

Un temps.

Le livreur, parle avec les mains pour essayer de se faire comprendre : JE SUIS LE LIVREUR.

Le père : JE FUME PAS, DÉSOLÉ.

Le livreur : JE SUIS LE LIVREUR, JE PEUX ENTRER ?

Le père : JE NE FUME PAS. JE SUIS DÉSOLÉ. FRANCHEMENT J'AI RIEN CONTRE LES JEUNES COMME VOUS QUI DEMANDENT DES CIGARETTES LE SOIR. FRANCHEMENT J'AI VRAIMENT RIEN CONTRE LES JEUNES QUI DEMANDENT UNE CIGARETTE À QUELQU'UN QUI EST DANS SON JARDIN SEUL LE SOIR, HEIN. MAIS LÀ-...

Le livreur : JE SUIS LE LIVREUR.

Le père : QU'EST-CE QUE VOUS DITES ? J'ENTENDS RIEN AVEC CES ÉCOUTEURS.

Il les enlève.

Le père : Qu'est-ce que vous dites ?

Le livreur : Je vous disais que je suis livreur et que j'ai un colis pour vous.

Le père : Pour moi ?

Le livreur : Oui.

Le livreur : Je peux entrer ?

Le père : Oui.

Le livreur se retourne pour aller chercher le colis. Le père l'interrompt dans son geste.

Le père : Attendez vous ne travaillez pas pour Delhaize ?

Le livreur : Si.

Le père : Ah bon. Et c'est quoi ça ?

Il montre son uniforme Amazon.

Le livreur : Ça c'est mon uniforme.

Le père : Delhaize ?

Le livreur : Non, Amazon.

Pendant cet échange, le père cherche sa carabine discrètement derrière son dos avec sa main pendant qu'il parle. Il a du mal à la trouver de dos, il fait des circonvolutions de plus en plus douloureuses. Il brode en la cherchant.

Le livreur : Oui, c'est curieux d'avoir un uniforme Amazon quand on travaille chez Delhaize-...

Le père : Non pourquoi ? Je vois pas où est le problème.

Le livreur : En fait, je travaille chez Delhaize en journée, et je fais les livraisons de nuit chez Amazon.

Le père : Hein, hein.

Le livreur : Mais là je suis là pour Amazon. C'est nouveau en fait. J'ai un cousin qui travaillait chez Amazon en fait, et avec, bon, la contag-, bon, il a préféré, en fait-... rester à la maison.

Le père : À la maison...

Le livreur : Et bon, avec tous les magasins fermés, Amazon, ils ont besoin de sang neuf. Donc mon cousin m'a un peu aidé, en fait.

Le père : Pourquoi pas vous me direz on est jamais mieux servi que par soi-même. Enfin je dis ça, je dis rien.

Le livreur : J'ai pas compris.

Le père : Quoi ?

Le livreur : Ce que vous venez de dire.

Le père : Qu'est-ce que j'ai dit ?

Le livreur : Ben, vous avez dit, pourquoi pas vous me direz on est jamais mieux servi que par soi-même. Enfin je dis ça, je dis rien.

Le père : Ah bon, j'ai dit ça ?

Le livreur : Oui.

La fille apparaît sur le pas de la porte.

La fille : Salut.

Le livreur : Salut.

Un temps.

Le père : Vous vous connaissez ?

La fille : Oui.

Le père soupire, soulagé. Il commence à s'étirer le dos et à faire des exercices de yoga pour soulager la douleur de ces circonvolutions.

La fille : Enfin pas vraiment.

Le père marque une pause dans son yoga.

La fille : C'est le livreur Delhaize.

Le père reprend ses étirements.

Le livreur : Je travaille aussi pour Amazon, en soirée.

La fille : Ah bon.

Un temps.

Le père : C'est bien, ça.

La fille : Je croyais qu'ils ne faisaient pas les livraisons eux-mêmes.

Le livreur : C'était vrai avant la conta-, c'était vrai avant en fait. L'hiver dernier, avec la tempête, ils ont eu des problèmes aux États-Unis avec les livraisons et bon, ils se sont dit on n'est jamais mieux servi que par soi-même.

Le père : Ah, bon.

Le livreur : Oui, et bon, en fait, les derniers kilomètres sont la partie la plus coûteuse de la chaîne Amazon, en fait. Et donc, bon avec ce qui se passe, ils se sont retrouvés avec énormément de liquidités, et ils en ont profité pour investir quoi, pour augmenter les profits et faire le break au niveau du monopole.

Un temps.

Le livreur : Je peux entrer ?

Le père fait signe que bien sûr. La fille rentre. Le livreur fait signe qu'il va prendre le colis. Le père fait signe que bien sûr à nouveau. Il est seul un instant. Il se retourne. La carabine est là.

Le livreur passe devant le père avec un énorme colis. Il marque un arrêt.

Le livreur, au père : Vous avez un restaurant ?

Le père : Non.

Un temps.

Pourquoi vous demandez ça ?

Le livreur : Comme ça.

Le père acquiesce.

Noir.

— 6. Cage —

La fille, le livreur, la mère, le père, sont autour de la boîte. La mère parle par moment de manière totalement inaudible, l'alphabet étant limité pour certaines choses de la nature, il faut imaginer un grommelot marin et baveux.

La mère, bas : C'est qui ?

La fille, simultanément : Le livreur Delhaize

Le père, simultanément : Le livreur Amazon

Un temps.

Le livreur : En fait, je travaille chez Delhaize en journée, et je fais les livraisons de nuit chez Amazon.

La mère : Bien.

Le père : C'est très bien.

La fille : Qu'est-ce que c'est ?

La mère : Oulm Bobiaare.

Le père : Qu'est-ce que tu as dit ?

La mère, se concentre : Ouln Bo-bière.

La fille : Une volière, je crois.

Le père : C'est pas ce qu'elle a dit.

La mère acquiesce.

Un temps.

Elle acquiesce à nouveau.

Le livreur, lit le bon de commande : Volière géante cage oiseau XXL qualité, une pièce.

Le père : Vous avez besoin d'une signature ?

Le livreur : Non.

Un temps.

Le père : Ah bon.

Le livreur, regarde la fille : Pas besoin de signature.

Un temps.

Le père : Ah bon.

— 7. Baignoire —

Derrière la porte, la mère dans la baignoire. La mère parle toujours de manière complètement incompréhensible. Cela finira par ressembler au cri de quelque chose comme une otarie. Le son de sa voix est amplifié. On entend des bruits de baignoires et de giclures de flaques d'eau sur le carrelage. Des surtitres permettent de la comprendre. Devant la porte, le père, toujours en short court. Il a comme une petite mèche de cheveux qui lui sort d'entre les jambes, de derrière.

Le père : Je comprends pas. Mais alors pas du tout ! Qu'est-ce que ça vient foutre ici ? Qu'est-ce que tu fous ?! Ouvre...!

La mère : Brrrhawl-MMM MWA AVLAAA ! Nionmvlarh Ny'aaa Bhébhé !

Surtitres : « Il faut que tu la mettes dedans. On ne peut pas prendre le risque. »

Le père : Quoi ?! Qu'est-ce que tu racontes. Je comprends rien à ce que tu dis là !

La mère : Dhia bwarhh LA bi bi yarhh a-huww, A-huww NyaKh Bw-...

Surtitres : « Imagine qu'elle se réveille la nuit et qu'elle-... »

Le père : Je comprends vraiment rien à ce que tu dis. Article parce que là vraiment. Tu es fatiguée, je sais, mais y a quand même une limite à l'intelligibilité. Tu es entrain de tout foutre en l'air, là !

La mère : Bwarhh DI Mwa, Bvlh !

Surtitres : « Utilises les surtitres ! »

Le père : Je suis pas fermé à une compréhension plus intuitive des choses, je comprends qu'il faut pouvoir exprimer sa colère et tous ces trucs-là, mais franchement, je comprends vraiment rien à ce que tu dis là !

La mère : Lwarh Mwa, Bvlh !

Surtitres : « Regarde les surtitres ! »

Il y a de l'eau qui passe sous la porte.

Le père : S'il te plaît. C'est vraiment limite là. Qu'est-ce que tu fous, bordel !

Il se recule.

La mère : Nyarh wE !

Surtitres : « En l'air ! »

Un temps, pendant lequel le père aperçoit les surtitres.

La mère : Lwarh Mwa, Bvlh, Nyarh Bwrafl !

Surtitres : « Regarde les surtitres, au-dessus de toi ! »

Le père : Ma chérie ?

La mère : A-uw !

Surtitres : « oui. »

Le père : Ma chérie, c'est toi ?

La mère : A-uw, A-uw, mwarhl BHi vlarhh...?

Surtitres : « Oui, oui, qui veux-tu que ce soit ? »

Un temps.

Le père : Comment s'appelle-... non. Quel est le code secret de ma carte de banque ?

La mère : Mnhar wlaa bar bwrgrnh ?

Surtitres : « Le livreur est parti ? »

Le père, après avoir regardé : Oui, oui...

La mère : O-uw

Surtitres : « Un »

La fille apparaît dans l'ombre, elle a la carabine en main.

La mère : Vlrh

Surtitres : « Six »

La mère : Vlrh

Surtitres : « Six »

La mère : Bohr

Surtitres : « Huit »

Un long temps.

La mère : Whaarh Dwarm vavroom NNiam Wjralorh Eticheemm wwa Daièrh.

Surtitres : « Je voudrais que tu la mettes dedans au moins pendant la nuit. »

Petit à petit, la voix de la mère commence à se stabiliser autour de quelque chose qui pourrait ressembler à une otarie.

La mère : A-uw yard Dzalworh lluvtarmv, hars domv Bwarza.

Surtitres : « Je sais que ça peut paraître irrationnel, mais tu dois me faire confiance. »

La mère : Bwroa RtreWli Nah tipo.

Surtitres : « Et puis j'ai trop peur de ce qui pourrait arriver. »

La mère : Diar Vlo Dim Guya Nniarh dara Wom.

Surtitres : « Tu pourrais lui installer un petit nid dedans. »

La mère : Bodjjarh Bwam Dézimv Imv vlach Zaam ?

Surtitres : « Peut-être que tu pourrais décoller un poster de sa chambre ? »

La mère : Niach tha Boch. Iach WraMMm, wramm Borhhtrraaa dèch.

Surtitres : « *Ne lui dis rien. Dis-lui juste que c'est temporaire.* »

La mère : Iach WraMMm Dar di Bvomhg, zwerh Vlom marhda Bwarm vlorm dim Sbrachm.

Surtitres : « *Dis-lui que si elle dort mal, elle pourra toujours faire une sieste au soleil dans le jardin.* »

La mère : Iach Lam Wromvach y am Zichmov Blahr Bimvhar.

Surtitres : « *Dis-lui que je lui préparerai de la limonade bien fraîche.* »

La mère : Blarch Blh blh Bimvhar Vlarh djiophar Mmmh A-uw,

Surtitres : « *Qu'elle sera tellement fraîche qu'au début elle brûlera,* »

La mère : Yoc wlvlarwam harrh Djwim Phlatom di di bwarh,

Surtitres : « *Et qu'il faudra qu'elle la laisse reposer un peu contre ses cuisses,* »

La mère : Yoc a-uw a-uw Bvlarch dimwarahbowlmadirhb wobwo dach vlatiblbl.

Surtitres : « *Et qu'elle en aura la chair de poule sur ses jambes nues pendant qu'elle dormira.* »

Un temps.

La mère : Iach Vlowhabribb A-uw niarhwlarh.

Surtitres : « *Tu lui diras tout ça...* »

La mère : Vlamrawh arhdvavlorh Dwimé.

Surtitres : « *Raconte-lui une histoire.* »

La mère : Iach Vlowharbribb A-uw a-uw Yamwlah vlarh vovlirarh vjdedwomhar Ya Dziwarh sptitshh lhar waarhbarh.

Surtitres : « *Dis-lui que pour survivre son arrière grand-père s'était caché dans une cuve pendant deux semaines.* »

La mère : Dzvarh Vlomvivrh djiemzanie Plipli, Dzam warzmorhk vlarhdahda.

Surtitres : « *Qu'il avait dû boire son urine, et qu'il s'en était bien sorti finalement.* »

La mère : Wlarh Mwavlaarhi dziarh lafmwakj zniarh blorhhg,

Surtitres : « *Après ça, dis-lui qu'il avait redécouvert la limonade,* »

La mère : Iarhlam wavrih Zbidjark mvoti-h flourh Vih

Surtitres : « *le plaisir de marcher dans l'herbe les pieds nus,* »

La mère : Dzakrhi Bh-orhla vstrch bjarzimwarhd lh-orhk

Surtitres : « *l'odeur de l'asphalte mouillée au printemps,* »

La mère : Vzrk vla-h vla-hdikzmirhbov A-uw a-uw varh Niak di me-é zbrhvl ar-h dabvjal-L Iarh bvdj novla-h dazz zi kouh kouh Ljantah A-uw A-uw Zabvo-L lj R-bvod Zidi vadi.

Surtitres : « *l'eau de mer qui te pique les petits pores trop ouverts de la peau en été.* »

La mère : Iach Au-w, o-uw, Zirh zbvol-L SPritvli.

Surtitres : « *Dis-lui que rien ne va sans son contraire.* »

La mère : Vlirzma-A-uw A-uw

Surtitres : « *Pas de joie sans tristesse,* »

La mère : Auw A-uw A-uw a-uw

Surtitres : « *pas de soleil sans pluie,* »

La mère : A-uw A-uw A-uw A-uw

Surtitres : « pas d'ivresse sans contraintes. »

La mère : A-uw A-uw A-uw A-uw A-uuuw, A-uw o-uw o-uw, A-uw wu A-uw.

Surtitres : « Dis-lui que les coquelicots poussent dans les champs, taches rouges sur fond vert. »

La mère : A-uw A-uw.

Surtitres : « Dis-lui tout ça. »

Un temps.

La mère : A-uw A-uw ?

Surtitres : « Tu ne dis rien ? »

Un temps.

La mère : A-uw a-uw ?

Surtitres : « Qu'est-ce que tu en penses ? »

La fille : Tu peux lui dire que c'est OK. Si elle préfère que je passe la nuit dans la cage à oiseau, j'irai.

La fille tend la carabine au père. Il s'avance pour la prendre. Dans la lumière, on distingue alors qu'il a des sabots à la place des pieds.

Un temps, pendant lequel le père attend qu'elle parte.

Le père : Ma chérie, je te promets de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour qu'elle dorme dans la cage cette nuit.

La mère : A-uw.

Surtitres : « Merci. »

— 8. Métamorphose —

Dans le salon. La fille, et une sorte de grosse antilope, en plus musclée, avec les lambeaux du short du père déchiré sur son train arrière. Parfois l'antilope se relève, sur ces deux pattes postérieures. De la salle de bain inondée, on continue à entendre les bruits d'un animal marin, un peu comme une otarie.

Long temps.

L'espèce d'antilope se déplace, sans but. Elle s'arrête et puis se remet en marche. Elle bute contre le mobilier. Par terre des magazines animaliers jonchent le sol. On entend le son d'un documentaire animalier. La sonnette élaborée sonne. La fille va ouvrir en calant la porte avec son pied. Ils discutent sur le pas de la porte. Le livreur est en combinaison anti-bactériologique, il a plein de buée dans son scaphandre. Sa voix légèrement déformée sort d'un mini-haut-parleur intégré.

Le livreur : Bonjour.

La jeune fille : Bonjour.

Le livreur : Je suis le livreur Delhaize. Vous avez bien fait une commande ?

La jeune fille : Non, enfin je veux dire si. Mais... je...

Le livreur : Quoi ?

La jeune fille : Je pensais que...

Le livreur : Que ?

La jeune fille : Ce serait quelqu'un d'autre.

Le livreur : C'est bien ici les quatre caisses de poissons surgelés ?

Il regarde son bon de commande.

Le livreur : Et de salades mixtes ?

La jeune fille : Non.

Enfin je veux dire, oui.

Un temps.

Le livreur, montrant sa tenue anti-bactériologique : C'est impressionnant, hein. Moi aussi, ça m'a fait cet effet là au début. On jouait à Ghostbusters avec les collègues. Tu connais, c'est un vieux film...

La jeune fille : Non, je pensais que...d'habitude, en fait...c'est quelqu'un d'autre qui fait les livraisons, comme ça. Vous le connaissez peut-être il fait aussi les livraisons pour Amazon.

Le livreur : Ah ben oui, je le connais. C'est rigolo comme situation. C'est sa zone. Il travaille pour Delhaize en journée, et il est livreur pour Amazon la nuit. Mais c'est bien sa zone en fait.

Un temps.

La jeune fille : Je comprends pas ce que vous dites.

Le livreur : C'est mon amplificateur, en fait. Ça déforme ma voix.

Il fait une démonstration courte de la gamme de son appareil. Il arrive sur sa propre voix non déformée.

Mais en fait c'est moi, en fait.

Un temps.

La jeune fille : Ha, OK. Salut.

Le livreur : Je vais vous les rentrer. Y'a encore du congelé, je vous conseille de vite le mettre au-...

La jeune fille : Non non, ça va, vous pouvez laisser ça là.

Le livreur : Ça me dérange pas du tout, vous savez. Et niveau conta-, enfin niveau hygiène, ne vous inquiétez pas, depuis la disparition de plusieurs collègues, Delhaize nous fournit du matériel de désinfection. Entre chaque livraison, on s'asperge d'une petite brume, en fait, on a une douche dans le camion, mais bon c'est vraiment une brume hein, et bon on est vraiment désinfectés quoi, donc faut pas vous inquiéter, vraiment.

La jeune fille : Je ne suis pas inquiète.

Le livreur : Ah.

La jeune fille : Pour ça.

Le livreur : J'ai pas compris.

La jeune fille : Je disais que je ne suis pas inquiète pour ça.

Le livreur : Ah ok, si c'est parce que la maison est crado ou quoi, vous seriez pas la première.

La jeune fille : Non.

Le livreur : Vous vous imaginez pas dans quoi on met les pieds parfois.

La jeune fille : Je veux dire, non c'est pas ça.

Le livreur : Ha, si c'est parce que vous commandez du poisson, des salades, et des cages à oiseau, c'est pas un problème hein.

La jeune fille crie soudainement.

Le livreur : Oh là...

Un temps.

Ça va, en fait ?

L'espèce de grosse antilope musclée se met à crier à son tour. Et les cris aquatiques reprennent dans la salle de bain.

Le livreur : Qu'est-ce que c'est que ça ?

La jeune fille : Rien.

Le livreur : C'était quoi ?

La gazelle et les cris aquatiques reprennent de manière continue, au loin on commence à entendre les chiens qui s'y mettent.

Le livreur : Pardon. Je vais... vous êtes sûr alors, je laisse ça sur...

La jeune fille : Attendez.

Un temps.

Vous n'allez pas appeler la police ?

Le livreur : Non. Pourquoi, je devrais ?

La fille : Non.

Le livreur : J'ai jamais eu un super rapport avec la police, en fait.

Elle ouvre la porte en reculant. Pendant qu'il entre avec le diable de dos, il parle fort pour passer au-dessus des cris.

Le livreur : À vrai dire j'aime pas trop la police. Même si je sais que c'est un métier et tout en fait. Mais bon-... t'as peut-être de la famille qui bosse à la police, alors bon. Et puis, oui, je sais que sans la police, ce serait vraiment, comment dire, ce serait, oui ce serait sans doute-...bon horrible en fait. La violence pour maîtriser la violence, comme dans les corps avec les microbes, en fait. Mais malgré tout il y a quelque chose... C'est bête, je sais pas si c'est simplement l'autorité, ou simplement leurs yeux, la façon dont ils regardent les gens. Alors que bon parfois ils mangent juste leur sandwich entre collègues comme tout le monde, je veux dire en fait-...

Le livreur aperçoit l'animal dans le salon. L'animal panique. Le livreur panique. On dirait que l'animal essaye de le charger. Il frappe du sabot. Et puis il fait des petits sauts contre le mobilier. Ils courent tous les deux un moment autour du salon. La jeune fille prend la carabine. Elle pointe l'animal, mais il continue. Elle pointe alors le livreur, qui crie plus fort mais continue. Elle pointe alors le plafond et tire. Un projecteur pète et une plaque de plâtre tombe du plafond. Plongé dans la pénombre, l'animal frappe encore du sabot un petit coup ou deux pour l'honneur et puis s'arrête. Après avoir crié encore plus fort, le livreur se calme lui aussi.

La jeune fille : C'est mon père.

Le livreur : Noon...!

L'animal acquiesce.

La jeune fille : Si.

Le livreur : Nooon...!

La jeune fille : Ben si.

Le livreur : Non je veux dire, je te crois mais-...

Un temps.

Nooon...!

Il regarde l'animal qui acquiesce à nouveau.

Le livreur : Comment tu peux en être sûr ?

La jeune fille : J'ai passé cinq jours et cinq nuits à l'observer. Il bouge comme lui. Et puis il porte son short déchiré.

Un temps.

La jeune fille : Papa, c'est le livreur Amazon, enfin Delhaize quoi.

Les bruits aquatiques reprennent dans la salle de bain.

La jeune fille : Elle doit avoir faim.

Le livreur : Elle ?

La jeune fille : Ma mère. C'est ma mère. C'est pour elle le poisson.

Le livreur : Nooon...!

La jeune fille et le père acquiesce. Au même moment.

La mère : A-uw !

Surtitres : « J'ai faim. »

Le livreur regarde les surtitres.

Le livreur : C'est quoi ça ?

La jeune fille : C'est ma mère.

Le livreur : Nooon...!

Le livreur s'approche de la porte pour l'ouvrir.

La jeune fille : Elle est fermée de l'intérieur.

L'animal acquiesce.

La jeune fille : Il faut la défoncer.

Le livreur : Nooon...!

Le père acquiesce.

La jeune fille : Si, ça peut paraître exagéré dans un contexte-...

Le livreur : Non je veux dire, je sais bien qu'il faut la défoncer.

La jeune fille : Ha.

Le livreur : Mais dire « Nooon..! » comme ça, c'est juste une façon de s'exprimer.

Quand, on est submergé par une émotion, quelle qu'elle soit d'ailleurs, c'est une façon de la laisser s'exprimer. Et s'exprimer, c'est important dans la vie. Si on pouvait s'exprimer plus librement dans la vie, le monde tournerait mieux en fait. Et bon donc, enfin voilà quoi.

Il vérifie que le père n'acquiesce pas à nouveau. La fille va chercher quelque chose. Le livreur et l'animal attendent un peu gênés. La fille arrive avec une grosse hache. Elle s'apprête à taper.

Le livreur : Attends, je vais t'aider.

Il prend la hache, et avec le rebond...

Le livreur : Aïe. Je me suis fait mal au doigt.

La fille reprend la hache et commence, difficilement mais sûrement à défoncer la porte. Quand le trou est suffisamment grand. Le livreur regarde par le trou.

Le livreur : Noon...!

Un temps.

Il regarde une deuxième fois.

Le livreur : Noon...!

Un temps.

Le livreur : On dirait une otarie.

La fille passe sa main et ouvre la porte de l'extérieur. On découvre une sorte d'otarie ou de phoque dans la baignoire. Elle les regarde, bizarrement calme.

La jeune fille : Il faut que-... Je sais pas je comprends pas... ils doivent être conta-... Enfin ils sont sûrement infectés.

Le livreur : Je comprends rien à rien.

La jeune fille : À quoi ?

Le livreur : À rien. La nuit quand je faisais mais livraisons j'ai vu des trucs bizarres. Vraiment bizarres. J'ai cru que j'hallucinai, parce qu'il faut pas croire que ça m'a rien fait qu'il y ait des collègues qui aient disparus, même si bon-... c'était des intérimaires, mais psychologiquement, ça marque, avec tout ce qu'on dit... Un soir, il y avait une espèce de gros oiseau qui passait sur la route en courant. Et derrière lui, il y avait quatre mecs en combinaisons. Ils étaient en combinaisons anti-bactériologiques, et ils disaient qu'il fallait absolument l'attraper, en rigolant. Ils couraient en rigolant. Ils disaient que c'était le quatrième dodo qu'ils auraient attrapé en une semaine.

La jeune fille : C'est quoi un dodo ?

Le livreur : Un gros oiseau un peu rigolo en fait, qui savait pas voler comme une grosse poule avec un drôle de bec.

Et puis, maintenant que j'y repense, il y a tous ces filets géants qu'ils ont installés tout autour de la ville. Comme des filets de pêche en entonnoir mais en plein air. Et ces ouvriers communaux qui installaient des pièges à ours dans les parterres de fleurs en pleine nuit.

Un temps.

Noon...!

La jeune fille : Qu'est-ce qu'ils leur font ?

Un temps.

Il faut qu'on les libère.

Le livreur : Noon...!

La jeune fille : Ils sont devenus des animaux sauvages. Il faut les rendre à leur milieu naturel.

Le livreur : Qu'est-ce que tu veux dire ?

La jeune fille : Chaque espèce vivante à un milieu naturel. Auquel elle s'est adaptée sur des milliers d'années. Si ce milieu change, et qu'elle n'est plus adaptée, et bien soit elle s'éteint, soit elle s'adapte à nouveau.

Le livreur : Nooon...!

Un temps.

La jeune fille : Tu veux bien m'aider ?

Le livreur : Comment tu vas faire ?

La jeune fille : Pour les rendre à leur milieu ?

Le livreur : Oui.

La jeune fille : La mer.

Le livreur : Quoi la mer ?

La jeune fille : On va la remettre à la mer.

Le livreur : Nooon...!

Un temps.

Avec le camion ?

La jeune fille : Non, il faut qu'elle reste humide. Il y a trop de bosses sur le chemin qui mène à la falaise, elle serait éjectée de la baignoire. Il faudrait qu'on la transporte dans sa baignoire.

Le livreur : J'ai une planche à roulette de transport dans mon camion.

Et pour-...

Un temps.

Ton père ?

La jeune fille : On va l'attacher.

Le livreur : On va l'attacher ?

La jeune fille : Je vais l'attacher. Il va nous aider. Et puis après il faudra qu'il coure très vite. Et très loin, il faudra qu'il trouve une réserve naturelle. Je ne sais pas trop où. Je ne sais pas s'ils ont un instinct pour ça...

Le livreur : Pour les parcs naturels ?

La jeune fille : Oui.

Un temps où elle regarde l'animal.

On dirait qu'il nous comprend encore.

Le livreur : Nooon...!

La jeune fille : Tu le fais exprès là ?

Le livreur : Non.

La jeune fille : Ha bon.

On entend les chiens qui se mettent à aboyer à nouveau.

Noir.

— 9. Falaise —

La fille : On voyait leurs phares au loin
qui scrutaient les champs.
Ils nous avaient pris en chasse.
Il nous traquaient.
Nous jouions,
au monde vivant.
Eux avec leurs Jeeps,
leurs scaphandriers,
et leurs chiens.
Ils avaient leurs moteurs,
leurs pistons graissés,
suintant la graisse,
dégueulant du noir.
Nous avons ce corps d'antilope,
infatigable,
la puissance et l'endurance gravée,
de millénaires de centaines de millions de proies,
dans l'ADN de chacune des cellules de son corps.
Nous avons son coeur
qui pulsait,
qui inondait ses muscles,
sur le rythme des cris de phoque de ma mère.
Ils avaient sorti les tambours de guerre,
ils dansaient autour du feu de leur jeunesse.
Son coeur l'inondait de sang,
tsunami dans ses muscles assoiffés.
Marré montante.
Il a dit :

Le livreur : Il est fier le coeur de l'animal qui court pour sa vie, en fait.

La fille : Maman criait dans sa baignoire.
Ça giclait.
On lui disait de se taire,
mais l'odeur dans l'air était trop forte.
On avançait moins vite mais ils ne nous voyaient pas.
Il a ajouté :

Le livreur : L'horizon est trop large pour celui qui cherche, en fait.

La fille : On se rapprochait du grand plongeur.
Devant nous il faisait tout noir.
On parvenait juste à distinguer la ligne de l'horizon,
qui descendait dans le ciel à mesure que nous montions.
Au-dessus il y avait les étoiles,
en dessous la terre.
Entre les deux,

la falaise.

Ça s'est mis à souffler sur nos poils.
Il claquait au vent monsieur Delhaize
dans sa combinaison.
Il allait s'envoler mister Amazon.
Il s'accrochait à la baignoire,
comme un nageur à son bateau,
au milieu de l'océan.
Alors en courant
il l'a arrachée, sa combinaison.
Elle a claqué une dernière fois.
Et elle s'est envolée,
aspirée.
Le ballon Mickey à hélium de l'enfant rêveur,
à la fête foraine
Mickey in the sky
With diamond.
Happé par les hauteurs.
Et puis,
alors que ça jouait le CD des Beatles
de papa dans ma tête.
Plus rien.
Silence dans ma tête.
Nous devons être arrivés.
Le vent nous faisait une fête.
Il caressait les poils de nos corps.
Il entrait dans nos museaux,
énervait nos sens.
Il a crié :

Le livreur : EX-TASY !

La fille : Nous nous sentions,
tellement vivants,
alors je me suis arrêtée.
Et je les ai vu continuer.
Ils continuaient comme ça.
J'ai crié.
Mais personne ne semblait m'entendre.
J'ai crié encore pour qu'ils s'arrêtent.
Mais un petit son strident est sorti de ma gueule.
Il a lâché la baignoire en tombant.
Mais eux ils ont continué,
droit devant
par-delà la falaise.

Dans la mer.

Je me suis demandé si une antilope savait nager.

Puis je me suis retournée.

Elles étaient là les jeeps.

Enfin, il y en avait une.

Il y avait deux silhouettes humaines dans leur scaphandrier à côté de lui, et un chien.

Il a aboyé.

Il était vraiment énorme.

Ils avaient mis un écho sur sa voix.

Ça aboyait en écho sur le bord de la falaise.

À côté de moi, il y avait un géant, monsieur Delhaize.

J'ai eu peur.

Mes petites pattes, avec mes poils et mes longues griffes se sont mises à creuser.

Réflexe.

Sous la terre.

Noir dans mes yeux, et dans ma tête.

Lumière. En contre-jour sous le feu des spots, deux silhouettes en combinaisons anti-bactériologiques, avec un chien, en combinaison, lui aussi. Le livreur cherche partout la fille.

Le virologue : Bonsoir monsieur.

Le livreur : Bonsoir.

La zoologue : Bonsoir.

Le virologue : On peut savoir ce que vous faites ici.

Déguisé comme ça, en plein confinement ?

Le livreur : Je suis livreur pour Amazon en fait.

Enfin là je travaille pour Delhaize-...

Le virologue : Vous êtes venu livrer un poème aux étoiles ?

Ils rigolent.

Le livreur : Et vous ?

Un temps.

Vous êtes qui ?

Le virologue : Je suis virologue et ma collègue est zoologiste. Elle a étudié en Angleterre à Oxford.

Elle acquiesce.

Le livreur : Ah ok.

Un temps.

Le livreur : Vous n'auriez pas vu une fille ?

Le virologue : Non pourquoi ?

Le livreur : Non, juste comme ça.

La zoologue : On va vous demander de partir monsieur.

Le livreur : OK. Pas de problème. Je continue mon jogging de toute façon. Enchanté.

Le virologue : Oui, enchanté.

La zoologue : 'chanté.

Ils s'avancent en bordure de falaise.

Le virologue : Ils n'ont pas survécu ?

La zoologue : Je ne sais pas. Peut-être bien. On est pas si haut que ça.

Le virologue : Quinze-vingt mètres tout de même.

La zoologue : Mon fils fait des plongeurs de seize mètres, l'été dans les calanques en Sardaigne.

Le virologue : Il a quel âge ?

La zoologue : Quinze ans.

Le virologue : Impressionnant.

La zoologue : Oui, il est doué dans tout.

Le virologue : C'était quoi encore exactement ?

La zoologue : Comme espèce ?

Il acquiesce. Elle lit sur son papier.

Un bubale du Nord mâle, une femelle phoque moine des tropiques...

Un temps.

et la troisième, une gaufre à poche de Goff.

Le virologue : C'est une blague ?

La zoologue : Non, non c'est le nom de l'espèce. C'est un petit rongeur, entre la taupe et la marmotte.

Le virologue : Comment elles se sont éteintes ?

La zoologue : Les extinctions animales, c'est comme tout on ne sait pas toujours pourquoi.

Le virologue : Ha bon.

La zoologue : Mais quand même ces 500 dernières années, on peut globalement les imputer au mode de vie de l'homo sapiens. Le bubale du Nord, lui vivait dans les montagnes arides, entre l'Égypte, la Libye, la Tunisie, l'Algérie, et le Maroc. Il a probablement disparu à cause de la chasse. C'était une sorte de grande antilope robuste. Les dernières traces remontent à 1923, mais c'est seulement depuis 2008 que l'espèce a officiellement été considérée comme éteinte.

Le virologue : Curieux.

La zoologue : L'espoir, le manque de données, une administration parfois...

Elle fait comme ci, comme ça, avec sa main dans son gant.

Le virologue : Et les autres ?

La zoologue : Ça vous dérange si je le fais en Anglais. Et fin de journée comme ça c'est-...

Le virologue : Non ça ne me dérange pas du tout.

La zoologue : Thea Caribbean monk seal, West Indian seal or sea wolf (as early explorers referred to it ; Neomonachus tropicalis) was a species of seal native to the Caribbean and is now believed to be extinct. The Caribbean monk seals' main predators were sharks and

humans. Overhunting of the seals for oil and overfishing of their food sources are the established reasons for the seals' extinction. The last confirmed sighting of the Caribbean Monk Seal was in 1952 at Serranilla Bank, between Jamaica and Nicaragua. In 2008, the species was officially declared extinct by the United States after an exhaustive search for the seals that lasted for about five years.

Le virologue : And what about the last one?

La zoologue : J'ai pas compris ?

Le virologue : Je voulais dire, et qu'en est-il de la taupe ?

La zoologue : Ce n'est pas vraiment une taupe. Le nom de l'espèce c'est gaufre.

Le virologue : C'est une blague ?

La zoologue : Non, je vous ai dit. L'heure n'est pas à la blague.

Le virologue : Vous avez raison.

La zoologue : Et puis il y avait une jeune fille quand même.

Un temps où ils regardent les étoiles.

La zoologue : Goff's southeastern pocket gopher (*Geomys pinetis goffi*) was a pocket gopher endemic to Brevard County, Florida, United States. The last sightings recorded were in 1955. They burrowed and lived mostly underground eating mainly underground vegetation. Their habitat was temperate desert and sandy coastline. Due to human population growth and development of its habitat, this gopher is now extinct.

Un temps où ils regardent les étoiles.

La zoologue : C'est beau n'est-ce pas.

Le virologue : Très beau.

La zoologue : Vous voyez la courbe vous ?

Le virologue : Laquelle.

La zoologue : La courbe de l'horizon.

Le virologue : Oui bien sûr. Pas vous.

La zoologue : Non, pas vraiment. À vrai dire je la vois, mais c'est quand même curieux qu'on ne l'ai pas vue plus tôt alors ?

Le virologue : Nous modulons la courbe de nos pensées au gré des histoires que nous nous racontons en quelque sorte.

Elle rit. Lui aussi.

La zoologue : C'est vraiment beau.

Le virologue : Merci.

La zoologue : Je veux dire les étoiles.

Le virologue : Ha.

Un temps.

La zoologue : Oui c'est vraiment beau.

Le virologue : Comme la vie.

La zoologue : Oui. La vie est belle.

Le virologue : Hein hein.

La zoologue : Sans elle, on serait mort.

— Fin.

Alexis Julémont

- Tous droits réservés -

Ce texte a été écrit en mars 2020 dans le cadre de la série de commandes « Confinement », une initiative du Centre des Écritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles, en partenariat avec Pierre de Lune, Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles.

